



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 122 (2022), p. 209-243

Sylvain Dhennin, Claire Somaglino

Un temple de Ramsès II au Kôm el-Nogous (Plinthine) : nouvelles données sur l'implication ramesside en Maréotide

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

Un temple de Ramsès II au Kôm el-Nogous (Plinthine) : nouvelles données sur l'implication ramesside en Maréotide

SYLVAIN DHENNIN, CLAIRE SOMAGLINO*

RÉSUMÉ

Les premiers sondages effectués au centre du kôm de Plinthine (Maréotide), suite à la prospection magnétométrique de 2015, ont permis la découverte de niveaux anciens attestant une occupation des lieux dès le début de la Troisième Période Intermédiaire. Ils ont aussi mis au jour un bâtiment massif, vraisemblablement culturel, plus tardif. Celui-ci est composé d'un dromos et d'un caisson de fondation, vestiges d'une construction presque entièrement démantelée à l'époque romaine. Des blocs de pierre locale, remontant à l'époque ramesside, ont été découverts dans la maçonnerie de ce bâtiment. Ils portent des inscriptions qui permettent d'identifier un temple et peut-être des chapelles privées de l'époque de Ramsès II, qui devaient former un ensemble dont la localisation, si elle n'est pas certaine, est peut-être à placer au centre du Kôm el-Nogous. Ces éléments permettent de revenir sur l'implication ramesside à l'ouest du Delta, particulièrement sur la frange nord de la Maréotide, que l'on a longtemps pensé dépourvue d'occupation avant l'époque ptolémaïque.

Mots-clés: Ramsès II, temple, Plinthine, Kôm el-Nogous, militaire, Maréotide, Delta occidental.

* Sylvain Dhennin, chargé de recherches au CNRS, UMR 5189 ; Claire Somaglino, maîtresse de conférences, Sorbonne-Université.

ABSTRACT

The first test trenches carried out in the center of the kom of Plinthine (Mareotis), following the magnetometric survey of 2015, led to the discovery of ancient layers attesting to an occupation of the site from the beginning of the Third Intermediate Period. We also uncovered a massive building, probably dedicated to religious activities, dating to a later time. This building consists of a dromos and a foundation, the only remains of a structure that was almost entirely dismantled in Roman times. Blocks of local stone, dating back to the Ramesside period, were discovered in the masonry of this building. They bear inscriptions that allow the identification of a temple and maybe private chapels from the time of Ramesses II. The exact location of this cultic complex is still unknown, but we can suggest a location at the center of Kom el-Nogous. These elements allow us to further reassess the Ramesside involvement in the western part of the Delta, particularly on the northern edge of Mareotis Lake, which was long thought to be devoid of occupation before the Ptolemaic period.

Keywords: Ramesses II, temple, Plinthine, Kom el-Nogous, military, Mareotid, Western Delta.



DEPUIS 2012, la Mission française de Taposiris Magna et Plinthine¹ étudie le site du Kôm el-Nogous² et met au jour un vaste complexe d'habitat d'époque saïte et perse, en plus des vestiges hellénistiques identifiés depuis longtemps³.

Le centre de ce kôm (fig. 1) forme une vaste dépression, encadrée de talus, ouverte vers le sud et le lac Mariout (fig. 2). Sa nature a été discutée à plusieurs reprises depuis la publication des comptes rendus des premiers visiteurs européens du site⁴, qui l'ont identifié comme un théâtre ou encore une forteresse. Il a donc été décidé en 2016, dans le cadre de l'étude de l'urbanisme du site, d'ouvrir des sondages dans les niveaux les plus bas du centre du kôm afin d'en caractériser la fonction et la chronologie. L'objectif était également de comprendre la forme particulière du kôm – en particulier d'expliquer l'important dénivelé entre le centre et les crêtes –, ainsi que son histoire ancienne comme récente. Enfin, il s'agissait de mettre en évidence le rapport de cette partie du site avec la ville basse, qui se développe vers le lac et qui montre, en surface du moins, un habitat d'époque hellénistique⁵.

Un ensemble de blocs datant de l'époque ramesside a été découvert à l'occasion de ces recherches. Ils étaient utilisés en remploi dans un large bâtiment postérieur, identifiable à

¹ Mission sous la direction de Marie-Françoise Boussac (jusqu'en 2018) puis de Bérangère Redon. La mission, sous l'égide de l'Ifao et de l'UMR 5189 HiSoMA, avec l'aimable accord du MoTA, bénéficie du soutien du MEAE et du fonds Arpamed.

² Dans cet article, nous utiliserons indifféremment « Plinthine » et « Kôm el-Nogous ». Pour les questions sur l'identification de Plinthine, voir DHENNIN, REDON 2014, p. 37.

³ ADRIANI 1952, p. 158-159 et pl. 58. Pour la localisation et une présentation du kôm, voir BOUSSAC, DHENNIN, REDON 2015.

⁴ BOUSSAC, DHENNIN, REDON 2015, p. 16; BOUSSAC, REDON à paraître.

⁵ Secteur 1, fouillé en 2012 et fouilles d'Achille Adriani.



© Ifao/G. Pollin

FIG. 1. Vue générale de l'intérieur du Kôm el-Nogous, depuis l'est.

un temple. Ces éléments viennent s'ajouter aux indices découverts depuis 2012 sur le site et aux alentours, en particulier une anse portant le cartouche de Mérytaton et un fragment de stèle datant du règne de Séthy II⁶, qui indiquaient déjà une occupation du site dès la fin de la XVIII^e dynastie au moins.

I. CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE DES BLOCS DÉCOUVERTS

En 2015, une prospection magnétométrique a été menée par Tomasz Herbich et Robert Ryndziewicz sur l'ensemble des parties basses à l'intérieur du kôm. Les résultats dans cette zone ont permis de montrer uniquement la présence de quelques vestiges, au nord et au sud d'une vaste dépression centrale, qui restait à comprendre. Les premiers sondages effectués en 2016 visaient donc à déterminer la nature de cette dépression centrale et des anomalies repérées. Ils ont permis la découverte d'une construction massive, presque entièrement démantelée pour en récupérer la pierre (fig. 3). Ce bâtiment, vraisemblablement à destination religieuse, est composé d'un dromos et d'assises de pierre posées à même le rocher, 1,60 m plus bas, qui constituent les substructures de ce monument presque entièrement détruit⁷. La large dépression observée par la prospection géophysique correspond en réalité à l'emprise intérieure du bâtiment, dont les fondations étaient posées sur le rocher de la *taenia*, le cordon rocheux local. Les fouilles ont également mis en évidence des niveaux anciens, qui attestent pour la première

⁶ BOUSSAC, DHENNIN, REDON 2015, p. 19-21.

⁷ Le relevé et l'étude architecturale du bâtiment sont menées par Matthieu Vanpeene, architecte (CNRS, USR 3172, CFEETK).

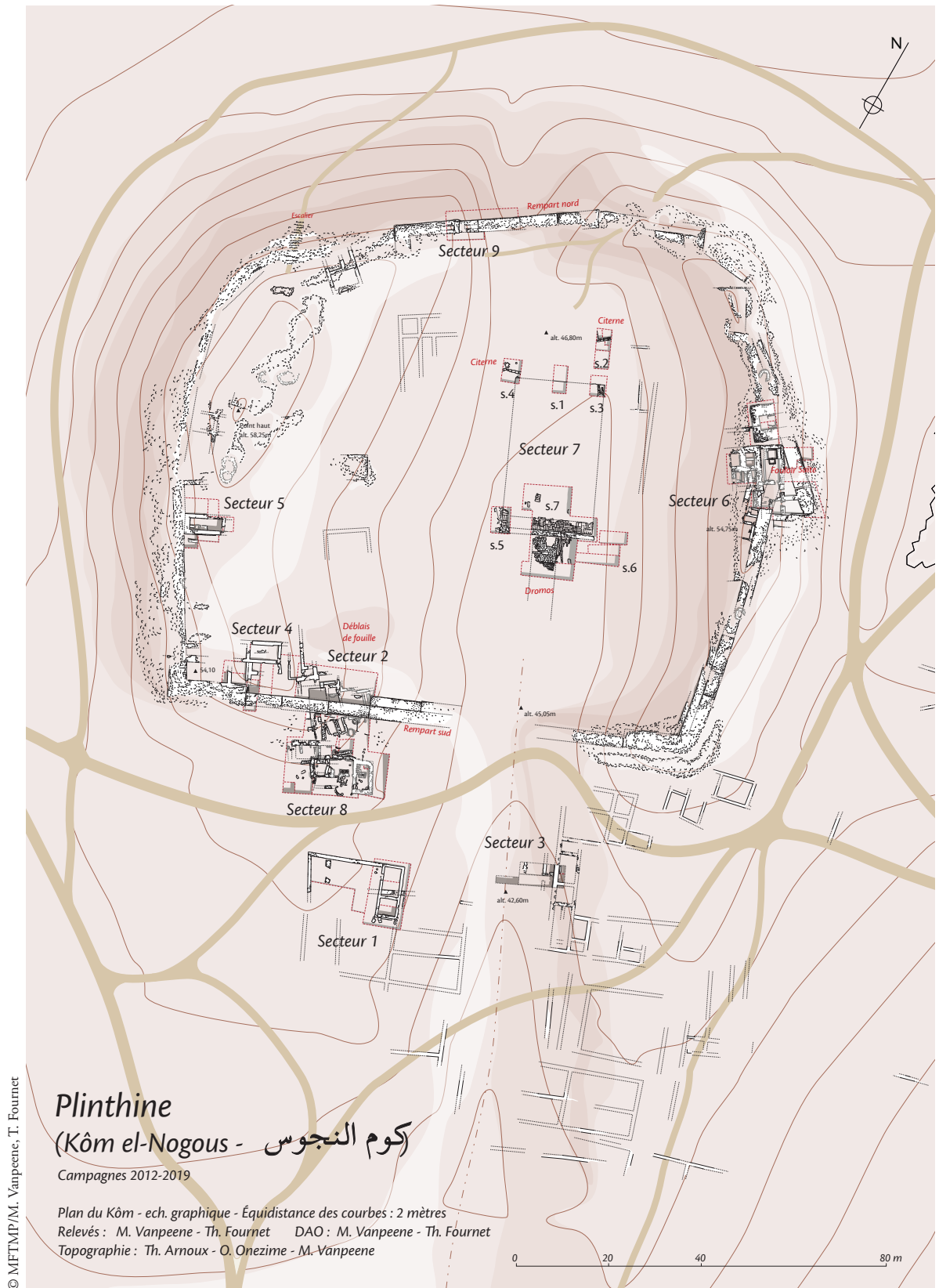
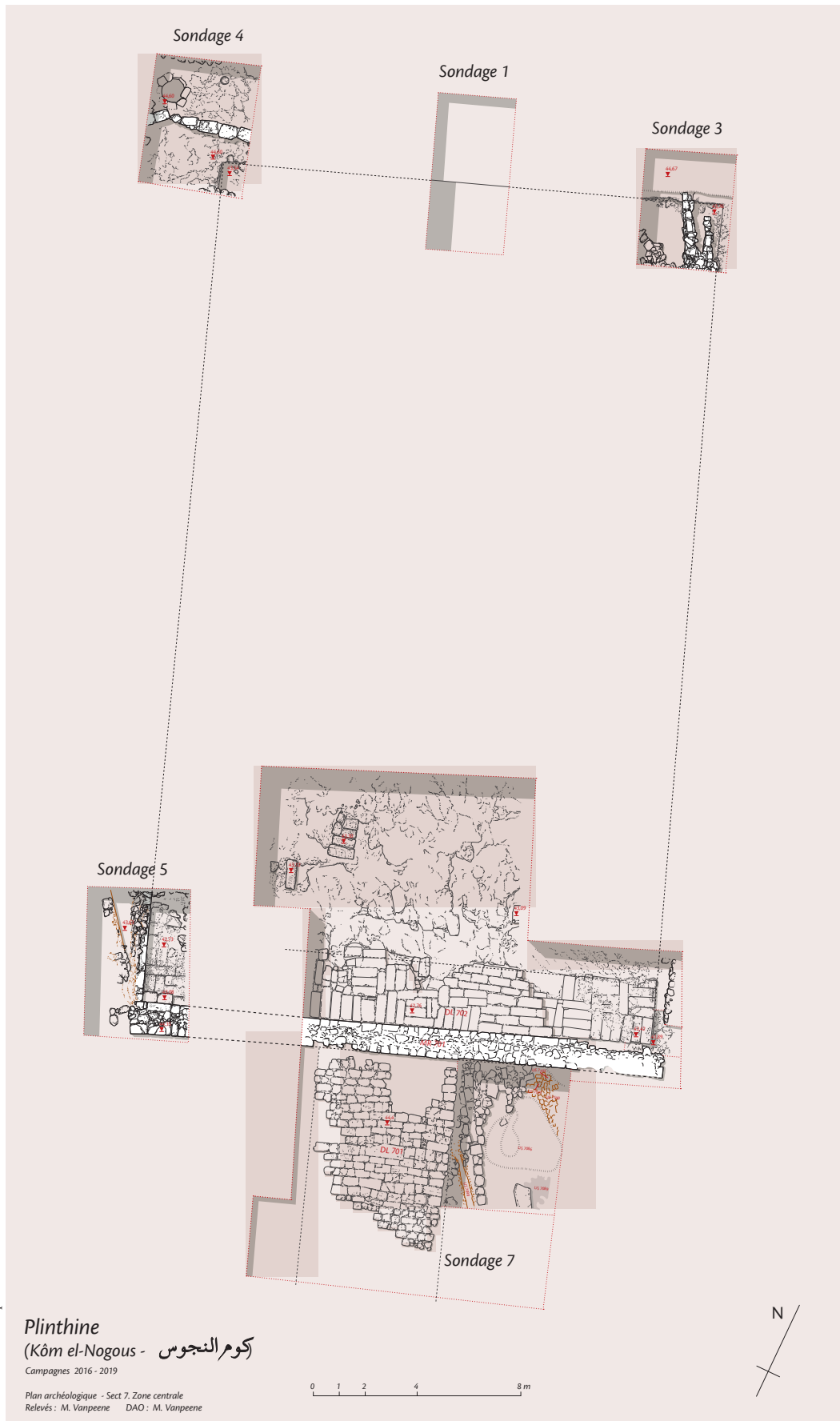


FIG. 2. Plan général du site.



fois une occupation du centre du kôm de Plinthine dès la fin du Nouvel Empire/début de la Troisième Période intermédiaire⁸. Ces niveaux, atteints sur de petites surfaces pour le moment, sont coupés ou recouverts par le temple tardif. L'occupation d'époque saïto-perse, qui caractérise l'occupation de surface d'une grande partie des crêtes du kôm actuel⁹, n'a pas été mise en évidence au centre du kôm et semble avoir été totalement détruite par l'installation du bâtiment.

1.1. Le bâtiment tardif

Dans son état actuel, le bâtiment qui occupait la plus grande partie du centre du kôm est composé d'un dromos (DL 701), menant aux fondations d'un large édifice rectangulaire (fig. 3). Plusieurs sondages ont été menés sur l'emprise de ce bâtiment. Le plus grand a exposé le côté sud du bâtiment (sondage 7), et les autres se sont concentrés principalement sur les angles et le tracé extérieur de la structure (sondages 1-6) (cf. fig. 2).

Le dromos (alt. sup. 44,4 m, fig. 4) est composé de blocs de calcaire ajustés, posés sur une mince couche de sable fin recouvrant un radier composé d'un mélange de blocs de grès et de calcaire. Large de 5,40 m (est-ouest), il a été dégagé sur une longueur de 6 m (nord-sud). Il se poursuit vers le sud, dans l'axe du *ouadi* qui traverse la ville basse (dont les niveaux de surface sont hellénistiques) vers le lac Mariout. Cette orientation correspond à celle des maisons et axes de circulation de l'époque hellénistique, dans la ville basse comme sur le kôm, ainsi que l'ont montré le relevé topographique de surface et la prospection géophysique (fig. 2). Ce niveau de circulation a livré quelques traces d'occupation sous la forme d'un foyer dont la chronologie n'a pas pu être précisée. Les couches qui le recouvraient comportaient un matériel céramique abondant et très fragmenté, marqué par une majorité d'individus d'époque romaine (II^e-IV^e siècles), mélangés à des éléments plus anciens (époques perses et ptolémaïques).

Le bâtiment auquel menait ce dromos n'est plus conservé que dans ses fondations (fig. 4). Celles-ci ont été installées directement sur le rocher de la *taenia* (alt. 41,89 à 43,76 m), qui a été aménagé en plusieurs endroits, aplani ou recouvert de dalles formant une plateforme. Seule une portion des murs est préservée, inégalement selon les secteurs ouverts. La technique constructive n'est pas identique pour tous les murs, d'après nos premières observations. Le mur sud (MR 701, largeur 1,10 m) possède deux parements et un blocage au centre, tandis que les murs ouest et est ne semblent avoir qu'un parement, vers l'intérieur de la structure, accompagné d'un blocage de moellons posés directement contre les parois de la tranchée de fondation vers l'extérieur. Dans la partie nord de l'édifice, les murs de fondation n'ont pas été mis en évidence ; ils semblent avoir été totalement récupérés. Seuls les creusements du rocher aux angles subsistent, accompagnés de murs plus récents, de mauvaise qualité et construits à partir de remplois (fig. 5 : sondage 4).

⁸ L'étude céramique, en cours, est menée par Michael Pesenti et Clementina Caputo.

⁹ Secteurs 2, 4 et 8 sur le flanc sud, secteur 6 à l'est pour les zones en cours de fouille. Voir REDON, VANPEENE, PESENTI 2016. Pour les assemblages les plus anciens (VIII^e s. av. J.-C. et VI^e s. av. J.-C.), voir BARAHONA-MENDIETA, PESENTI, REDON 2016, p. 8-24.



© Ifao/G. Pollin

FIG. 4. Vue du sondage 7, depuis le nord-est.



© Ifao/G. Pollin

FIG. 5. Vue du sondage 4, depuis le nord. La citerne figure dans l'angle nord-ouest et l'angle creusé du temple dans l'angle sud-est.

1.2. Séquence stratigraphique d'ensemble

Nos observations permettent, de manière préliminaire, de restituer une séquence stratigraphique d'ensemble pour le centre du kôm¹⁰. L'événement stratigraphique majeur le plus récent¹¹ avant l'abandon est constitué par un large creusement, observé dans la partie sud du kôm (sondages 7 et 5). Celui-ci, de datation indéterminée, semble avoir eu pour objectif de procéder à un nivellement du centre du kôm. Le comblement de ce creusement est constitué de sable brun assez compact et homogène, comportant de gros blocs de calcarénite, la pierre locale. La présence d'au moins un petit foyer (US 7218, sondage 5) au sommet du comblement indique une circulation temporaire sur ce niveau.

Sous ce creusement, parfois coupées par lui, se trouvent des couches composées des déchets de taille des blocs récupérés du bâtiment, formant des strates légèrement indurées et séparées les unes des autres par des niveaux de sable. La chronologie de ces opérations de débitage, qui sont postérieures à la récupération principale des blocs (dont la chronologie est fixée pour le moment à l'époque romaine) n'est pas déterminée avec précision. Les datations tardives du comblement d'une citerne mise au jour dans le sondage 4, au nord-ouest (fig. 3 et 5), indiquent néanmoins une fréquentation prolongée du site, au cours de laquelle une partie des matériaux disponibles sur le site ont été réutilisés.

La phase de récupération principale des blocs du bâtiment, plus ancienne que ces débitages, est marquée par un creusement réalisé de manière à atteindre exactement le mur. Ce creusement, visible dans les sondages 1 et 5, indique que, lors de cette opération, le tracé du mur était encore visible, et souligne l'efficacité de la récupération. Il coupe à la fois les niveaux contemporains de l'installation du temple et les unités plus anciennes dont la datation remonte à la Troisième Période intermédiaire ou à la fin du Nouvel Empire¹². L'ensemble du mur n'a pas été récupéré et quelques assises restent en place (8 au maximum pour le MR 701). Seuls les blocs de parement ont été réutilisés, ainsi qu'une partie des dalles de fondation posées sur le rocher. Les autres blocs ont été laissés sur place ou rejetés à proximité, formant probablement la source des débitages postérieurs. Les premières observations sur la céramique semblent confirmer une datation d'époque romaine pour cette récupération¹³.

La phase d'installation et de fonctionnement du bâtiment culturel en pierre n'est plus attestée que par de rares vestiges laissés lors de la récupération. Le caisson de fondation a été installé à même le rocher, dont les inégalités ont été compensées par l'installation d'un dallage de mise à niveau présent par endroits. Jusqu'à présent, aucun niveau d'élévation n'a été identifié, à l'exception du dromos qui menait vers la ville au sud. Les tranchées de fondation des murs, très étroites, ont livré un matériel insuffisant pour être caractérisé et la datation de l'édifice

¹⁰ L'interprétation de ces observations préliminaires est susceptible d'être amendée par la poursuite des fouilles.

¹¹ Des opérations récentes (installation d'un terrain de football, puis plantation d'oignons) n'ont pas laissé de trace particulière, si ce n'est un léger damage de la surface du kôm.

¹² Notamment des céramiques façonnées en pâte Marl D, en pâte alluviale très fine et très dense souvent recouverte d'engobe rouge épais, beige verdâtre et orangé à rosé, ainsi que certaines formes spécifiques, comme les « Meat Jars », laissent suggérer une datation de la Troisième Période Intermédiaire, voire de la fin du Nouvel Empire (indications M. Pesenti).

¹³ En plus de l'étude de la céramique (en cours), on notera la découverte d'une monnaie dans l'interstice entre deux blocs ajustés du dallage 702 (PO 244, datée du règne de Vespasien, étude préliminaire de Thomas Faucher). Voir BOUSSAC, REDON 2016, p. 208.

n'est pas assurée. L'alignement de celui-ci avec les structures hellénistiques du kôm (murs) comme de la ville basse, ainsi que ses proportions (20,2 × 34,6 m, soit 699 m²), incitent néanmoins, comme nous l'avons déjà suggéré, à proposer une datation de l'époque hellénistique. La paléographie de plusieurs fragments d'inscriptions grecques découvertes dans le secteur semble confirmer cette datation.

Les niveaux coupés directement par l'installation du grand bâtiment cultuel et par la fosse de récupération romaine ont été atteints par endroits uniquement, dans le sondage à l'est du dromos et dans la partie occidentale du sondage 5 (fig. 3). Les couches correspondantes à ces niveaux n'ont été fouillées que de manière très limitée, afin de les aborder ensuite comme un ensemble. Elles comportent plusieurs constructions en briques crues, qui forment deux ensembles d'apparence domestique, séparés par une rue (découverte en 2021) et dont la fonction devra être précisée. Les premiers diagnostics sur la céramique indiquent pour cet ensemble une datation de la Troisième Période intermédiaire.

Les fondations du temple ont livré des blocs utilisés en remploi dans la maçonnerie des murs, dans le radier de fondation du dromos ou dans les couches de démolition de ces différents éléments, occasionnées par la récupération des blocs à l'époque romaine. Parmi ceux-ci, deux séries de blocs inscrits peuvent être identifiées¹⁴. Une première série provient de l'angle nord-ouest du temple tardif (sondage 4). Elle est composée de blocs ayant appartenu à un édifice royal datant du règne de Ramsès II, qui ont été découverts en position de rejet, notamment dans le comblement de la citerne creusée à l'extérieur de l'angle nord-ouest du temple (fig. 3 et 5). La seconde a été découverte plus au sud (sondage 7, entre 2016 et 2018). Elle rassemble des blocs ayant appartenu à un ou plusieurs monuments religieux de nature privée (PO 245, 276, 283, 424, 466, 467, 500, 511, 512, 573). Un seul petit bloc provient du sondage 6 (PO 717) et semble d'une nature différente par rapport aux deux séries précédemment évoquées.

La surface fouillée jusqu'à présent, relativement limitée, laisse penser que d'autres fragments pourraient être découverts lors des prochaines campagnes.

¹⁴ D'autres blocs, non inscrits, ont été découverts dans ces secteurs, en particulier une table d'offrande (PO 498), des tambours de colonnes, des fragments de chapiteaux, de corniches ou de statues, appartenant à diverses époques et à différents bâtiments. Plusieurs fragments de chapiteaux et de colonnes ont appartenu, d'après leur morphologie, au temple tardif.

2. LES BLOCS DU TEMPLE DE RAMSÈS II

Un ensemble de blocs réemployés dans le temple tardif et retrouvés en 2019 dans le sondage 4, provient d'un édifice cultuel datant du règne de Ramsès II, d'après les cartouches inscrits sur plusieurs d'entre eux. Ils portent des représentations ou inscriptions en relief dans le creux et sont taillés dans une calcarénite extraite de la *taenia*¹⁵. Cette pierre locale est de qualité moyenne et s'abîme rapidement sous l'action combinée du vent, du sable, de la pluie et du sel.

PO 664

[FIG. 6-8]

Dimensions: 45 × 47 × 23 cm.

Bloc appartenant, d'après sa forme, à un jambage de porte, ce qui est confirmé par le fait qu'il présente deux faces inscrites. Chacune donne le nom de naissance du roi Ramsès II, inscrit en colonne, de gauche à droite, dans un cartouche. On notera que la face A est moins érodée que la face B, sans qu'il soit possible de déterminer si cela est la conséquence d'une exposition aux éléments différenciée lorsque le bloc était en place dans l'édifice d'origine, ou au moment de son réemploi.

A.



[...] (*R^c-ms-sw-[mry-Jmn]*) *d(w) 'nb* [...]
 [...] (Ra)msès-[aimé-d'Amon] doué de vie [...].

B.



[...] (*R^c-ms-sw-mry-Jmn*) [...]
 [...] (Ramsès-aimé-d'Amon) [...].

La graphie du nom de naissance de Ramsès II, *R^c-ms-sw*, invite à une datation du décor à partir de l'an 21 du règne, le nom royal étant plutôt orthographié *R^c-ms-s* entre l'an 2 et l'an 20¹⁶.

¹⁵ Identification de la roche par Maël Crépy.

¹⁶ OBSOMER 2012, p. 67.



FIG. 6. Bloc PO 664, face A.



FIG. 7. Bloc PO 664, face B.

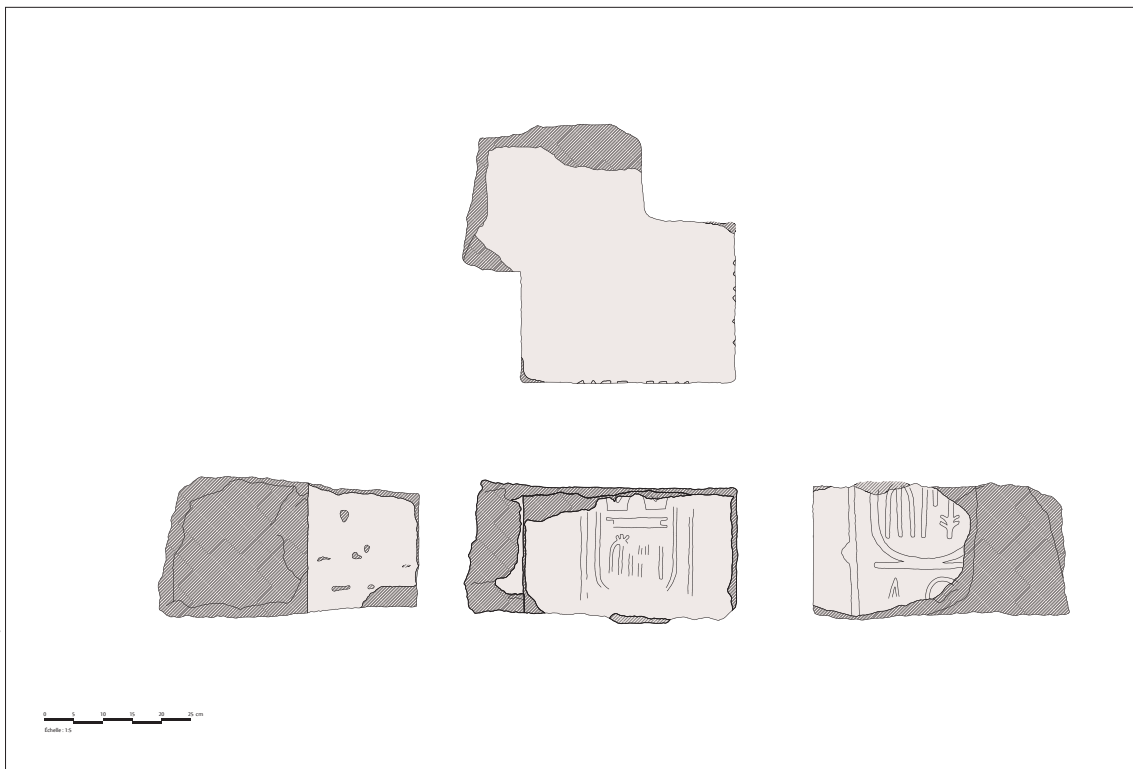



FIG. 8. Bloc PO 664 (dessin).


PO 666

[FIG. 9]

Dimensions: 46 × 34 × 17 cm.

Bloc présentant le bas de deux colonnes de hiéroglyphes écrits de droite à gauche :

¹ [...] 

² [...] 

¹ [...*m*]ry ² [...] *mry Pth*

¹ [... aim]é de ² [...] aimé de Pth.

Ces deux mentions devaient suivre la titulature royale. Le nom divin de la première colonne n'est plus préservé que sous la forme de quelques traces difficilement reconnaissables (une figure divine assise?). Ce bloc est peut-être à rapprocher du PO 668, bien que les deux ne soient pas jointifs.



FIG. 9. Bloc PO 666.

PO 667

[FIG. 10]

Dimensions: 54,5 × 43 × 24 cm.

Bloc présentant à gauche une figuration fragmentaire du roi ou plus probablement d'un dieu. Le personnage masculin, vêtu d'un pagne court agrémenté d'une queue de taureau finement gravée, se dirige vers la gauche. Seuls l'arrière de son pagne et de sa jambe gauche sont préservés, ainsi que sa main gauche qui tient un signe-*ankh*. La partie droite du bloc présente un décrochement et devait appartenir à une autre scène ou à une colonne de titulature de bordure. À droite, la titulature du roi était inscrite de droite à gauche. On remarque que la surface d'origine encore préservée n'a pas été abimée par l'érosion.

[...]  [...]

[...] *nb b'.w* ([*R'-ms-sw-mry*]-*Jmn*) [...]

[...] le maître des couronnes ([Ramsès-aimé]-d'Amon) [...].



© Ifao/G. Pollin

FIG. 10. Bloc PO 667.

PO 668

[FIG. II]

Dimensions: 45 × 40 × 20 cm.

Bloc à la surface décorée érodée, présentant deux colonnes de texte fragmentaires, écrites de droite à gauche. Elles présentent, à l'identique, la titulature du roi. Ce fragment pourrait appartenir au même texte que PO 666. La taille des colonnes est identique et les épithètes inscrites sur PO 666 sont typiquement placées en fin de colonne, après des cartouches royaux.

¹ | [...]  [...]

² | [...]  [...]

¹ [...] s3 R^c nb h^c.w ([R^c-ms-sw-mry-Jmn) ...]

² [...] s3 R^c nb h^c.w ([R^c-ms-sw-mry-Jmn) ...]

¹ [...] le fils de Rê, maître des couronnes ([Ramsès-aimé-d'Amon)...].

² [...] le fils de Rê, maître des couronnes ([Ramsès-aimé-d'Amon)...].

Les cartouches qui suivaient, qui indiquaient le nom de naissance du roi, ne sont pas préservés. Dans la première colonne, on devine la présence du cartouche contenant le nom de couronnement dans la partie supérieure du bloc.

PO 669

[FIG. I2]

Dimensions: 43 × 29,5 × 26,5 cm.

Scène fragmentaire montrant les pieds et mollets d'un personnage masculin marchant vers la gauche. Roi ou dieu, il porte la queue de taureau.



© Ifao/G. Pollin

FIG. 11. Bloc PO 668.



© Ifao/G. Pollin

FIG. 12. Bloc PO 669.

PO 675

[FIG. 13]

Dimensions: 45 × 55 × 18 cm.

Partie supérieure d'une scène figurant Rê-Horakhty. Le dieu à tête de faucon est tourné vers la droite. Il arbore un disque solaire pourvu d'un uræus. Devant lui, la moitié gauche du cartouche contenant le nom de couronnement de Ramsès II, inscrit de gauche à droite, devait désigner le roi qui se trouvait à l'origine face à la divinité.

[...]  [...] ¹⁷ [...]

[...] (*Wsr-[mꜣ.t-Rꜥ]-stp-n[-Rꜥ]*) [...]

[...] (Ouser[maâtrê]-Setepen[rê]) [...].

À l'extrémité gauche du bloc est gravée une colonne de texte fragmentaire, inscrite de gauche à droite, et qui devait donc fonctionner avec une autre scène située à gauche.

[...]  [...]

[...] Rꜥ [...] (?)

[...] Rê [...] (?)



© Ifao/G. Pollin

FIG. 13. Bloc PO 675.

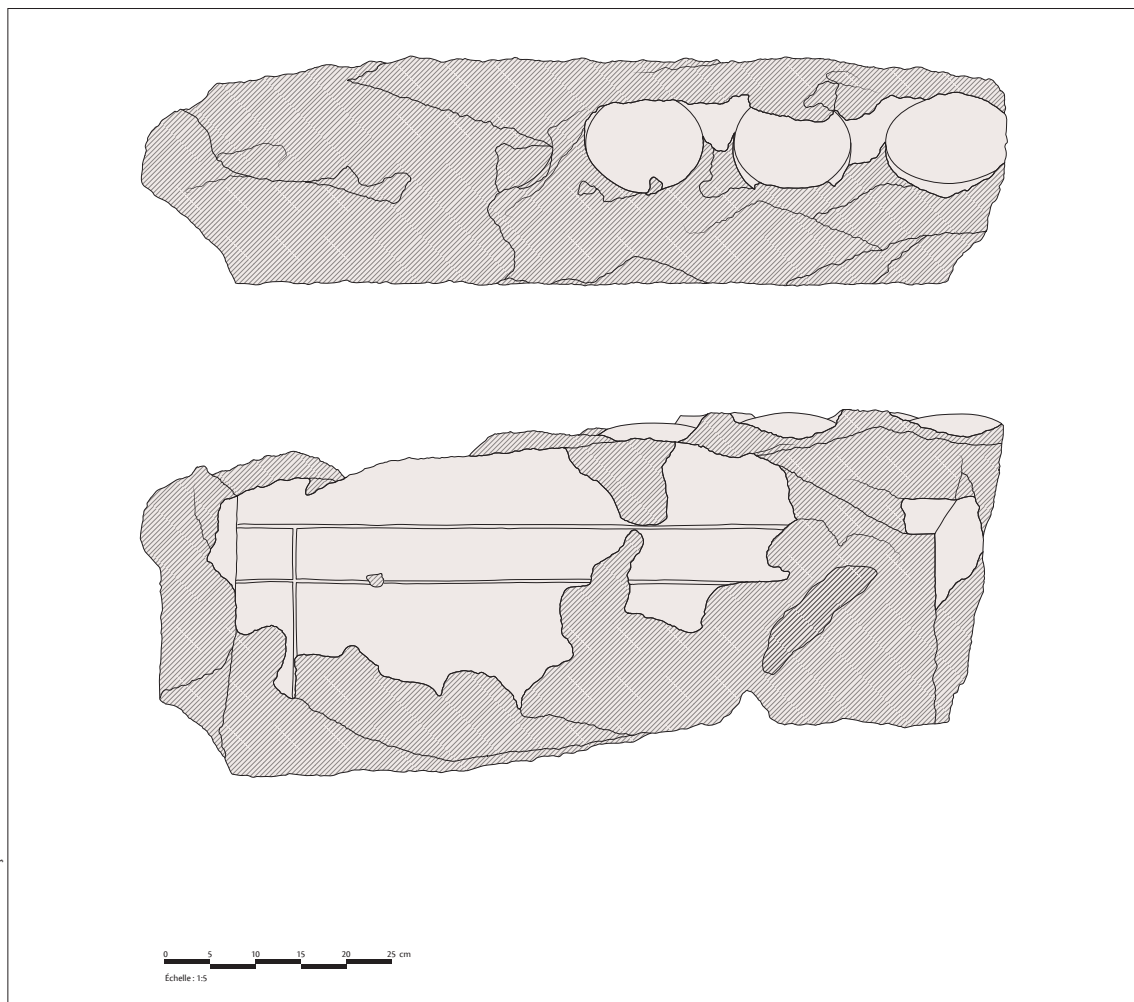
¹⁷ La graphie du nom royal se fonde ici sur les traces encore lisibles sur le bloc et la comparaison avec une graphie mieux préservée sur le bloc 717.

PO 684

[FIG. 14]

Dimensions: 95 × 45 × 27 cm.

Bloc massif et très abîmé où l'on distingue encore trois disques solaires en relief. Il devait appartenir à la partie haute d'un mur ou d'un linteau. Sa face supérieure présente trois lignes incisées qui correspondent probablement à des tracés d'ajustement du bloc.



© MFTMP/P. François

FIG. 14. Bloc PO 684 (dessin).

PO 688

[FIG. 15]

Dimensions: 68 × 41 × 20 cm.

Scène fragmentaire montrant le roi face à une divinité. À gauche, la figuration du roi, tournée vers la droite, est préservée du haut du torse jusqu'à mi-cuisses. Le bras gauche du souverain retombe le long de son corps, tandis que son bras droit devait être tendu vers l'avant et présenter un encensoir, comme l'indique la légende de la scène, écrite en colonne, de droite à gauche, entre les deux personnages. On voit encore le bas d'un large ruban retombant dans le dos du roi, qui devait être attaché à sa couronne. Il porte un pagne avec une ceinture et un devantail. Face à lui, une divinité se tenait également debout. Il n'en reste que la partie avant du bras droit et la main, qui tenait une canne ou un sceptre.

*Jr.t sn̄tr* [...]

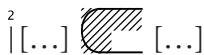
Faire l'encensement [...].

PO 717

[FIG. 16]

Dimensions: 65 × 50 × 20 cm.

Sur la partie droite du bloc, on distingue encore une partie de la titulature de Ramsès II, inscrite en colonne, de gauche à droite: il s'agit du nom de couronnement et du nom de naissance. Ils devaient apparaître devant le visage du roi, tourné vers la gauche, si l'on en croit l'orientation des hiéroglyphes. Le souverain tenait à la main un arc, donc on aperçoit la partie supérieure à gauche des cartouches¹⁸. À l'extrémité gauche du bloc, deux autres éléments sont gravés: celui du haut ressemble à l'extrémité d'un sceptre-*heqa*, celui du bas n'est pas identifié. Il pourrait s'agir des armes apportées au roi par la divinité.

¹ [...] *nsw.t-[bjty] nb t3.wy (Wsr-M3̄.t-R̄c-stp-n-R̄c)* [...]² [...] (*[R̄c-ms-sw-mry-Jmn]*) [...]¹ [...] Le maître des Deux-Terres (Ousermaâtrê-Setepenrê) [...].² [...] ([Ramsès-aimé-d'Amon]) [...].

¹⁸ À comparer avec les multiples représentations guerrières de Séthi I^{er} et Ramsès II. À titre d'exemple, la représentation de Ramsès II dans le temple de Beit el-Ouali en Nubie (RICKE, HUGHES, WENTE 1967, pl. II-14, 24, 27). On trouve également une disposition similaire sur une stèle votive privée de Zawiyet Umm el-Rakham: SNAPE, WILSON 2007, p. 105. Comme sur cette stèle ou sur plusieurs scènes de Beit el-Ouali, Ramsès II serait-il, sur le bloc de Plinthe, en train de massacrer des prisonniers devant une divinité? L'orientation de la partie haute de l'arc, notamment, est similaire.



FIG. 15. Bloc PO 688.



FIG. 16. Bloc PO 717.



FIG. 17. Bloc PO 775.

PO 775

[FIG. 17]

Dimensions: 74 × 46 × 25 cm.

Sans doute doit-on rattacher au même groupe originaire du temple un dernier bloc, qui était réemployé dans un mur près de la citerne du sondage 4 (fig. 3 et fig. 5, au centre). Il présente un décor d'offrandes, en particulier une série de trois vases à onguent alternant avec des fleurs de lotus, au-dessus desquelles se trouvent d'autres offrandes non identifiées. La scène est limitée, à droite, par un trait incisé vertical.

3. LES MONUMENTS PRIVÉS

Les dimensions, la qualité et la nature des inscriptions et représentations présentes sur les autres blocs décorés indiquent qu'ils provenaient de plusieurs monuments privés, stèles et chapelles qui devaient entourer le temple de Ramsès II. Cet ensemble était réemployé dans la partie sud du temple tardif, d'où proviennent tous les blocs suivants. Ils peuvent être datés de l'époque ramesside par leur paléographie, mais aucune date n'est mentionnée sur les fragments préservés.



© Ifao/G. Pollin

FIG. 19. Bloc PO 511.



© Ifao/G. Pollin

FIG. 20. Bloc PO 276.

PO 283

[FIG. 21]

Dimensions: 36,5 × 21 × 8 cm.

Deux fragments jointifs d'une corniche moulurée et de la partie haute d'une scène: l'encadrement de l'angle supérieur gauche du tableau, marqué par une ligne incisée, est encore visible. Un disque solaire ailé, très schématisé, surplombe deux colonnes donnant les noms de couronnement et de naissance du souverain.



¹ *nb [b^c].w [...]* ² *nb t.wj [...]*

¹ Le maître des couronnes [...]

PO 466 et PO 573

[FIG. 22]

Dimensions: PO 466: 20 × 10 × 8 cm; PO 573: 44 × 40 × 11 cm.

Deux fragments jointifs d'une stèle votive, trouvés séparément, où figure un personnage masculin assez sommairement représenté. Il est agenouillé, tourné vers la gauche, les deux bras levés devant lui dans le geste de la dévotion. Il porte une perruque mi-longue, ainsi qu'une chemise dont les manches descendent jusqu'aux coudes. Il arbore un pagne long remontant sur les hanches à l'arrière et agrémenté d'une ceinture qui retombe le long de sa cuisse. Trois colonnes de texte, devant et derrière le personnage (sens de lecture de gauche à droite) précisent la titulature et le nom du dédicant de la stèle.




¹ *hry-pd.t jmy-r3 jw^c.yt*

² [...]

³ *P3-hry-pd(.t) m3^c-hrw*

¹ Le chef de troupe, le directeur de garnison ² [...] ³ Pahérypedjet, juste de voix.

On notera l'écriture en hiératique du signe E9 (*ju*) dans la graphie de *jmy-r3 jw^c.yt*: . La lecture fait cependant peu de doute. Le signe gravé sur la stèle est très similaire à la paléographie ramesside de E9²¹ et la présence de *hry-pd.t* en première position dans la titulature rend logique

²¹ MÖLLER 1927, p. 12 (143).



© Ifao/G. Pollin

FIG. 21. Bloc PO 283.



© Ifao/G. Pollin

FIG. 22. Blocs PO 466 + PO 573.

la présence d'un second titre militaire. La deuxième colonne est en revanche trop mal préservée pour pouvoir proposer une lecture de la fin de la titulature.

L'anthroponyme du dédicant, Pahérypedjet, littéralement « Le-chef-de-troupe » est bien attesté à l'époque ramesside²². On notera ici la graphie très courte du nom, sans le *t* et le signe *ZI* après *pd*.

Deux Pahérypedjet assumant des charges militaires durant l'époque ramesside sont connus en l'état actuel de la documentation. Le premier porte vraisemblablement le titre de *ḫꜣy-sry.t*, « porte-enseigne », et a dédié une stèle avec le fils royal de Kouch Sétaou dans le temple du Ouadi es-Seboua en Nubie, en l'an 44 de Ramsès II²³. Le second est *ḫry-pd.t, jmy-rꜣ ssm.t n(y) nb ꜥ.wy*, d'après un vase canope conservé aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles, qui daterait du règne de Séthy II²⁴. Les miscellanées du papyrus Anastasi V mentionnent également, à deux reprises, un *ḫry-pd.t* portant le nom de Pahérypedjet, à chaque fois dans des modèles de lettres traitant du personnel et de la sécurisation de la frontière nord-orientale de l'Égypte²⁵.

PO 467

[FIG. 23]

Dimensions: 32 × 18 × 18 cm.

Bloc comportant une représentation fragmentaire appartenant à la base d'une scène. Il s'agit du pagne plissé d'un personnage agenouillé, sans doute le dédicant de la stèle votive à laquelle appartenait ce fragment.

PO 500

[FIG. 24]

Dimensions: 38 × 30 × 18 cm.

Fragment de stèle. Sa surface est très érodée et seuls quelques signes en relief dans le creux peu profond, appartenant à deux lignes de hiéroglyphes, sont préservés. Les lignes font 8 à 8,3 cm de hauteur et se lisent de droite à gauche.

¹ [...]  [...]

² [...]  [...]

¹ [...] *Hr Nb.ty* [...] ² [...] *ꜥ.wy* [...]

¹ [...] Horus, Celui des Deux-Maîtresses [...] ² [...] Deux Terres [...].

²² PNI, II, 27.

²³ KRI III, 89, I-13.

²⁴ Canope E.5894: SPELEERS 1923, p. 80, n° 295 (transcription à corriger avec la photographie de l'objet sur le site *The Global Egyptian Museum* [en ligne], URL: <http://www.globalegyptianmuseum.org/record.aspx?id=900>, page consultée le 29 mars 2021).

²⁵ P. Anastasi V, II, 7 et 25, 7: GARDINER 1937, p. 62, 70; CAMINOS 1954, p. 237 (« *Congratulation to a military officer upon his promotion* »), p. 269 (« *A letter of reproof to a chief of Medjay* »).



© Ifao/G. Pollin

FIG. 23. Bloc PO 467.



© Ifao/G. Pollin

La date du monument ne peut être clairement établie, mais la paléographie n'est pas incompatible avec l'époque ramesside. L'écriture de *ḫ.wy* avec les deux plantes des Deux Terres apparaît quant à elle dès le début de l'époque ramesside dans les noms royaux et les épithètes divines. Il pourrait donc s'agir ici de deux lignes donnant une titulature royale complète.

PO 512

[FIG. 25]

Dimensions: fragment A 26 × 25 × 12 cm; fragment B: 15,5 × 10 × 9,5 cm.

Deux fragments jointifs de stèle. Seule la partie avant du long pagne plissé du dédicant de la stèle, représenté agenouillé, est encore préservée. Il est tourné vers la gauche et devait adorer la représentation d'un cartouche royal dont on voit encore le quart inférieur droit – aucun hiéroglyphe appartenant au nom royal n'est cependant préservé. Une colonne de texte devait être gravée entre le dédicant et le cartouche, d'après les traces encore visibles sur le monument.

4. NON CLASSÉ

PO 524

[FIG. 26]

Dimensions: 5,6 × 5,4 × 2,2 cm.

Bloc fragmentaire présentant la partie basse d'un cartouche royal. Les traces du bas d'un ou deux signes sont encore visibles mais ne permettent pas de lecture. On notera la réalisation très soignée – notamment dans la représentation de l'attache dans la partie inférieure du cartouche – qui diffère de la manière dont sont gravées les inscriptions à rattacher au temple de Ramsès II.

5. KÔM EL-NOGOUS ET LE NORD-OUEST DE L'ÉGYPTE À L'ÉPOQUE RAMESSIDE

Les dimensions et la qualité du décor sculpté sur les blocs retrouvés au nord-ouest du temple tardif impliquent la présence au Kôm el-Nogous d'un temple de Ramsès II relativement soigné²⁶. Peut-être avait-il été construit au centre du kôm, et ses blocs réutilisés lors de l'édification du grand temple tardif, selon toute vraisemblance à l'époque ptolémaïque. Il est en effet courant en Égypte d'édifier les temples successifs sur le même emplacement. Les vestiges des monuments privés qui entouraient ce bâtiment culturel, eux aussi réemployés dans le temple tardif, pointent également vers la présence de l'édifice sur le kôm, emplacement le plus logique, somme toute, pour une telle construction. Il s'agit en effet d'un point haut, alors que les terres

²⁶ L'utilisation d'une pierre locale, la présence conjointe de blocs appartenant à un édifice royal et à des monuments privés, sont autant d'éléments qui indiquent que l'ensemble de ces blocs de réemplois ne proviennent pas d'un autre site du Delta.



© Ifao/G. Pollin

FIG. 25. Bloc PO 512.



© Ifao/G. Pollin

FIG. 26. Bloc PO 524.

en contrebas du kôm devaient être occupées par des cultures, en particulier par des vignobles, si l'on en croit l'anse timbrée au nom de Mérytaton découverte en 2015 sur les lieux²⁷.

À ce stade, la seule divinité identifiée sur les blocs du temple ramesside est Rê-Horakhty (PO 675). Il s'agit de l'une des divinités principales de l'empire égyptien, régulièrement figurée sur les monuments élevés en Égypte, sur ses frontières et dans les territoires conquis. On note par exemple Ramsès II faisant l'offrande à Rê-Horakhty sur une stèle trouvée à el-Alamein, à l'ouest de Plinthine²⁸. Deux blocs appartenant à un monument privé font quant à eux référence à Amon-Rê, ainsi qu'à Atoum et sa parèdre, dont seule une partie des épithètes est ici conservée (PO 245-246 et PO 511).

Mais quelle était la nature de l'établissement urbain où avait été fondé ce temple de Ramsès II? L'ouest du Delta est une zone privilégiée pour la viticulture dès l'époque pharaonique²⁹ et le timbre amphorique datant du règne de Mérytaton atteste l'existence d'un domaine viticole royal à Plinthine. Cela n'implique cependant pas forcément la présence d'une fondation de plus grande ampleur. On connaît aussi l'impulsion donnée par les premiers Ramessides à la culture de la vigne et de l'olive dans le Delta, en particulier sur les franges de la région, dans le cadre de projets de développement et de sécurisation des marges désertiques³⁰. L'exemple de la région de Tjarou au nord-est du Delta, zone frontalière pourvue d'un poste-frontière majeur (le *khetem* de Tjarou³¹), et zone viticole bien attestée durant l'époque ramesside³², en est un bon exemple.

D'un point de vue géopolitique, la fondation ou l'agrandissement d'un établissement urbain sur le Kôm el-Nogous complète ce que l'on connaît des initiatives de Ramsès II sur le flanc ouest du Delta pour sécuriser les accès à l'Égypte face au risque que représentait pour le pouvoir royal la montée en puissance de nouveaux groupes « libyens »³³. Séthi I^{er} avait d'ailleurs mené une campagne contre ces populations³⁴. Sans que l'on puisse véritablement parler d'une « chaîne de forteresses », comme le faisaient Alan Rowe puis, à une échelle plus réduite, Labib Habachi³⁵, ou comparer les installations de la côte méditerranéenne à l'ouest du Delta à la *via maris* aménagée au Nord-Sinaï dès la XVIII^e dynastie, on note une volonté claire d'aménager plusieurs sites du Delta occidental au début de la XIX^e dynastie : la ville de Kôm Firin,

27 BOUSSAC, DHENNIN, REDON 2015, p. 19-20 et p. 35 (fig. 6).

28 HABACHI 1980, p. 22, fig. 5.

29 Dernier point en date : TALLET à paraître ; BOUSSAC, REDON à paraître.

30 Pour la carte du vignoble égyptien, voir SOMAGLINO 2020, p. 17.

31 SOMAGLINO 2010a, p. 608-657 ; SOMAGLINO 2010b ; MORRIS 2005.

32 Après la « rivière de l'ouest » et les oasis, Tjarou est la zone viticole la plus souvent citée sur les étiquettes de jarre du Nouvel Empire (TALLET 1998, p. 237). Cette activité profitait de la main-d'œuvre constituée par les condamnés relégués dans la région ; on se souvient que le décret d'Horemheb menaçait les contrevenants aux mesures édictées par le roi d'une déportation à Tjarou (stèle Caire CG 34162 : Urk. IV, 2146, 15 ; KRUCHTEN 1981, p. 47, 195). P. Tallet souligne d'ailleurs qu'à Tjarou, comme dans les oasis, la production d'une denrée qui n'était pas destinée à l'approvisionnement local, sous la tutelle directe du poste-frontière *khetem*, faisait partie « d'un processus d'intégration mis en œuvre depuis la capitale » (TALLET 1998, p. 85, 214, 237).

33 Synthèse et carte dans SOMAGLINO 2020, p. 76-77. Pour plus de détails sur les relations égypto-libyennes au début de la XIX^e dynastie : MORRIS 2005, p. 611-618.

34 OBSOMER 2012, p. 117-118.

35 HABACHI 1980, p. 13-30.

pourvue d'un puissant mur d'enceinte et d'un temple³⁶, la forteresse de Tell Abqain³⁷ et celle de Zawiyet Umm el-Rakham³⁸. Cette dernière constitue un poste avancé à quelques 250 km à l'ouest de Plinthine, le long de la côte de la Marmarique. La forteresse a pu servir à contrôler les interactions entre les populations libyennes et les bateaux venant du monde égéen, susceptibles de faire relâche à Marsa Matrouh. Son occupation n'a duré cependant que quelques dizaines d'années, et elle est abandonnée à la fin du règne de Ramsès II ou au début du règne de son successeur, Mérenptah, au moment des premières tentatives d'invasion libyennes.

L'exploration archéologique du site de Plinthine n'a pas encore permis de connaître la nature et la taille de cet établissement ramesside, mais l'édification d'un temple soigneusement décoré montre assez son importance. Il pouvait être intégré dans une ville entourée d'une enceinte, ou bien dans une forteresse.

La question de l'identité du lieu n'est pas résolue non plus en raison d'une absence de preuve archéologique. Les toponymes liés à l'Eau de Ptah et à la rivière de l'Ouest feraient de bons candidats, de même que Qerben et Khaset-Tjemehou, que l'on s'attend à trouver dans cette région³⁹.

L'une des stèles privées ramessides déposées à proximité du temple prouve en tout cas la présence de personnel militaire au Kôm el-Nogous (PO 466+573). Elle a en effet été dédiée par un « chef de troupe, directeur de garnison » (*hry-pd.t, jmy-r3 jw^c.yt*). Le titre de *hry-pd.t*, régulièrement porté par de moyens et hauts gradés de l'armée⁴⁰, certifiait la compétence militaire des officiers ainsi que leur expérience sur le terrain, et constituait l'une des premières étapes de la carrière militaire⁴¹. Les « directeurs de garnison », quant à eux, pouvaient exercer en Égypte ou dans les territoires conquis, en particulier au Levant⁴².

Les sources textuelles du Nouvel Empire témoignent du stationnement de troupes sur plusieurs sites du nord du Delta – notamment des garnisons *jw^c.yt*⁴³ –, en particulier des sites frontaliers. On trouve notamment des *hry-pd.t* dans la région de Tjarou et de Tjékou sur la frontière orientale. Les troupes dirigées par ces hauts gradés étaient chargées de la sécurité et de la surveillance de la zone frontalière, conjointement avec les compagnies de policiers Médjayou⁴⁴. À l'ouest du Delta, plusieurs militaires de haut rang, dont un « chef de troupe », étaient en poste sous le règne de Ramsès II à Zaouiyet Umm el-Rakham ; ils y ont également dédié des stèles votives, qu'ils ont érigées autour du sanctuaire local⁴⁵.

La plupart des blocs retrouvés dans les réemplois au sud du temple tardif appartiennent d'ailleurs à des stèles votives dédiées par des dignitaires postés au Kôm el-Nogous à l'époque ramesside.

36 SPENCER 2008 ; SPENCER 2014, p. 17-46.

37 THOMAS 2000 ; THOMAS 2011.

38 SNAPE 2003a ; SNAPE 2003b ; SNAPE 2013 ; SNAPE à paraître ; SNAPE, WILSON 2007. Pour un résumé sur l'ensemble des vestiges archéologiques retrouvés sur le front ouest du Delta et datant du début de la XIX^e dynastie, cf. MORRIS 2005, p. 635-664.

39 Sur la toponymie du Kôm el-Nogous, voir BOUSSAC, DHENNIN, REDON 2015, p. 22-24 et DHENNIN à paraître.

40 SCHULMAN 1964, p. 53-56 ; CHEVEREAU 1994, p. 64.

41 GNIRS 1996, p. 68.

42 CHEVEREAU 1994, p. 62-64 (avec réf. plus anciennes) ; GNIRS 2013, p. 691, 696.

43 Une lettre datant du règne de Séthi I^{er} (p. Caire 58053) atteste la présence de garnisons *jw^c.yt* dans le « district nord » (*'-mhty*), où des chefs de garnisons (*hry-jw^c.yt*) sont réprimandés pour avoir réquisitionné du personnel de domaines divins près de la ville de Tell el-Balamoun (KRI I, 322, 3-5 ; WENTE 1990, p. 114).

44 SOMAGLINO 2010a, p. 711-719 ; SOMAGLINO à paraître ; MORRIS 2005.

45 SNAPE, WILSON 2007, p. 127-128.

Elles témoignent d'une tradition bien attestée de dépôt de monuments privés autour des temples, afin de montrer la dévotion du dédicant et mettre en exergue son statut social. Ces stèles étaient parfois déposées à l'occasion d'une cérémonie officielle à laquelle le dédicant avait personnellement participé⁴⁶. Sur les sites frontaliers ou les établissements égyptiens situés hors d'Égypte, comme au Ouadi es-Séboua, à Abou Simbel ou Zawiyet Umm el-Rakham, les stèles votives paraissent avoir été majoritairement consacrées par les plus hauts gradés qui y résidaient⁴⁷. La stèle du « chef de troupe et directeur de garnison » Pahérypedjet montre qu'il en était peut-être de même au Kôm el-Nogous.

Le lot de vingt-et-une stèles votives retrouvées en place autour de la chapelle principale de Zawiyet Umm el-Rakham fournit un exemple géographiquement et chronologiquement proche, qui peut aisément être mis en parallèle avec les témoignages plus rares et fragmentaires de Kôm el-Nogous⁴⁸. C'est le cas de la stèle portant les cartouches de Séthy II⁴⁹, retrouvée en 2014, qui appartient à la même catégorie de stèles⁵⁰. Elle atteste le fonctionnement du sanctuaire édifié sous le règne de Ramsès II jusqu'à la fin de la XIX^e dynastie. Réemployée dans un bâtiment d'époque ptolémaïque de la ville haute de Plinthine, elle prouve aussi que le démantèlement du temple ramesside a débuté au plus tard à cette époque, ce qui pourrait donner des arguments supplémentaires pour la datation du grand temple tardif du centre du kôm.

L'occupation du site de Plinthine sous Ramsès II est donc vraisemblablement liée à un ensemble de raisons économiques et sécuritaires étroitement liées : l'exploitation de la vigne, le commerce international (peut-être), ainsi que la sécurisation des accès à l'ouest du Delta. La poursuite de la fouille du centre du kôm fournira, espérons-le, d'autres données permettant d'avoir une meilleure connaissance des modalités de l'implantation ramesside dans la région de la Maréotide, encore trop peu connues actuellement⁵¹.

⁴⁶ EXELL 2009, p. 132-134.

⁴⁷ Voir l'étude menée sur les corpus de Ouadi es-Séboua, Abou Simbel et Zawiyet Umm el-Rakham, en comparaison avec les corpus de Deir el-Médina et Qantir, par K. Exell (EXELL 2009, p. 108 et *passim*).

⁴⁸ SNAPE, WILSON 2007, p. 93-129 ; EXELL 2009, p. 104-106.

⁴⁹ BOUSSAC, DHENNIN, REDON 2015, p. 21 et p. 34 (fig. 5). On signalera que Séthy II était au même moment actif sur la frontière nord-orientale du pays : du matériel à son nom a été retrouvé sur plusieurs sites du Nord-Sinaï et du sud de la Palestine (GILMOUR, KITCHEN 2012).

⁵⁰ Elle est à rattacher au type B de la typologie des stèles votives du Nouvel Empire établie par K. Exell (2009, p. 20), où l'hommage à la divinité est rendu par l'intermédiaire d'un personnage de rang plus élevé, ce qui peut inclure le roi lui-même. La médiation royale implique, d'après K. Exell, « *that the dedicator is of a certain status* » (EXELL 2009, p. 134).

⁵¹ Voir également les fouilles du site de Kôm Bahig menées par le CEAlex, NENNA 2017, p. 622-632 ; NENNA 2018, p. 523-535 ; PICHOT, SIMONY à paraître. Les structures découvertes sont proches et les deux sites pourraient avoir connu une histoire semblable.

BIBLIOGRAPHIE

ADRIANI 1952

A. Adriani, « Travaux de fouilles et de restaurations dans la région d'Abousir (Maréotis), *Annuaire du musée gréco-romain III, 1940-1950*, 1952, p. 129-159.

BARAHONA-MENDIETA, PESENTI, REDON 2016

Z. Barahona-Mendieta, M. Pesenti, B. Redon, « Évolution des assemblages céramiques du kôm de Plinthine de la fin de la Troisième Période intermédiaire à l'époque saïto-perse. Étude de deux contextes stratigraphiques du secteur 2 », *BCE* 26, 2016, p. 5-38.

BOUSSAC, DHENNIN, REDON 2015

M.-F. Boussac, S. Dhennin, B. Redon, « Plinthine et la Maréotide pharaonique », *BIFAO* 115, 2015, p. 15-36.

BOUSSAC, REDON 2016

M.-F. Boussac, B. Redon, « Taposiris Magna et Plinthine » in *Rapport d'activité 2015-2016*, BIFAO-Suppl. 116, Le Caire, 2016 p. 204-225, https://www.ifao.egnet.net/uploads/rapports/Rapport_IFAO_2015-2016.pdf

BOUSSAC, REDON à paraître

M.-F. Boussac, B. Redon, « L'intégration des confins nord-ouest de l'Égypte du Nouvel Empire à l'époque ptolémaïque. À propos des découvertes archéologiques récentes à Plinthine et Taposiris Magna (côte méditerranéenne, région du lac Mariout) » in M.-F. Boussac, S. Dhennin, B. Redon, C. Somaglino, G. Tallet (éd.), *Frontières et marges occidentales de l'Égypte de l'Antiquité au Moyen Âge. Actes du colloque international, Le Caire, 2-3 décembre 2017*, BiEtud 181, Le Caire, à paraître.

BUDKA 2001

J. Budka, *Der König an der Haustür. Die Rolle des ägyptischen Herrschers an dekorierten Türgewänden von Beamten im Neuen Reich*, VIAÄUW 94, Vienne, 2001.

CAMINOS 1954

R.A. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, BES 1, 1954.

CHEVEREAU 1994

P.-M. Chevereau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens du Nouvel Empire*, Antony, 1994.

DHENNIN à paraître

S. Dhennin, « Dieux et déesses des confins occidentaux du Delta » in M.-F. Boussac, S. Dhennin, B. Redon, C. Somaglino, G. Tallet (éd.), *Frontières et marges occidentales de l'Égypte, de l'Antiquité au Moyen Âge. Actes du colloque international, Le Caire, 2-3 décembre 2017*, BiEtud 181, Le Caire, à paraître.

DHENNIN, REDON 2014

S. Dhennin, B. Redon, « Plinthine on Lake Mareotis », *EA* 43, 2014, p. 36-38.

EXELL 2009

K. Exell, *Soldiers, Sailors and Sandalmakers, a Social Reading of Ramesside Period Votive Stelae*, GHP Egyptology 10, Londres, 2009.

GARDINER 1937

A.H. Gardiner, *Late Egyptian Miscellanies*, BiAeg 7, Bruxelles, 1937.

GILMOUR, KITCHEN 2012

G. Gilmour, K.A. Kitchen, « Pharaoh Sety II and Egyptian Political Relations with Canaan at the End of the Late Bronze Age », *Israel Exploration Journal* 62, 2012, p. 1-21.

GNIRS 1996

A.-M. Gnirs, *Militär und Gesellschaft: ein Beitrag zur Sozialgeschichte des Neuen Reiches*, SAGA 17, Heidelberg, 1996.

GNIRS 2013

A.-M. Gnirs, « Coping with the Army: The Military and the State in the New Kingdom » in J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HbOr 1/104, Leyde, 2013, p. 639-718.

HABACHI 1980

L. Habachi, « The Military Posts of Ramesses II on the Coastal Road and the Western Part of the Delta », *BIFAO* 80, 1980, p. 13-30.

- KRUCHTEN 1981
J.-M. Kruchten, *Le Décret d'Horemheb. Traduction, commentaire épigraphique, philologique et institutionnel*, Bruxelles, 1981.
- MÖLLER 1927
G. Möller, *Hieratische Paläographie*, 4 vol., Leipzig, 1927 (2^e éd.).
- MORRIS 2005
E.F. Morris, *The Architecture of Imperialism: Military Bases and the Evolution of Foreign Policy in Egypt's New Kingdom*, PdÄ 22, Leyde, 2005.
- NENNA 2017
M.-D. Nenna, « Les actions du Centre d'Études Alexandrines en 2016-2017 » in *Rapport d'activité 2017*, BIFAO-Suppl. 117, Le Caire, 2017, p. 613-651, https://www.ifao.egnet.net/uploads/rapports/Rapport_IFAO_2017.pdf.
- NENNA 2018
M.-D. Nenna, « Les actions du Centre d'Études Alexandrines en 2018 » in *Rapport d'activité 2018*, BIFAO-Suppl. 118, Le Caire, 2018, p. 523-585, https://www.ifao.egnet.net/uploads/rapports/Rapport_IFAO_2018.pdf.
- OBOMER 2012
C. Obsomer, *Ramsès II*, Paris, 2012.
- PICHOT, SIMONY à paraître
V. Pichot, A. Simony, « An Archaeological Map of the Mareotid: Initial Results Regarding the Evolution of Occupation in the Region » in M.-F. Boussac, S. Dhennin, B. Redon, C. Somaglino, G. Tallet (éd.), *Frontières et marges occidentales de l'Égypte de l'Antiquité au Moyen Âge. Actes du colloque international, Le Caire, 2-3 décembre 2017*, BiEtud 181, Le Caire, à paraître.
- REDON, VANPEENE, PESENTI 2016
B. Redon, M. Vanpeene, M. Pesenti, « La vigne a été inventée dans la ville égyptienne de Plinthine ». À propos de la découverte d'un fouloir saïte à Kôm el-Nogous (Maréotide) », *BIFAO* 116, 2016, p. 303-324.
- RICKE, HUGHES, WENTE 1967
H. Ricke, G.R. Hughes, E.F. Wente, *The Beit el-Wali Temple of Ramesses II*, OINE 1, Chicago, 1967.
- SCHULMAN 1964
A.R. Schulman, *Military Rank, Title and Organization in the Egyptian New Kingdom (MRTO)*, MÄS 6, Berlin, 1964.
- SNAPE 2003a
St. Snape, « Zawiyet Umm el-Rakham and Egyptian Foreign Trade in the Thirteenth Century BC » in N.C. Stampolidis, V. Karageorghis (éd.), *Sea Routes: Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. BC*, Athènes, 2003, p. 63-70.
- SNAPE 2003b
S. Snape, « The Emergence of Libya on the Horizon of Egypt » in D.B. O'Connor, S. Quirke (éd.), *Mysterious Lands, Encounters with Ancient Egypt*, Londres, 2003, p. 93-106.
- SNAPE 2013
S. Snape, « A Stroll Along the Corniche? Coastal Routes Between the Nile Delta and Cyrenaica in the Late Bronze Age » in F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, AfrPraehist 27, Cologne, 2013, p. 439-454.
- SNAPE à paraître
S. Snape, « Borders or Frontiers? Zawiyet Umm el-Rkham and the Maryut Coast » in M.-F. Boussac, S. Dhennin, B. Redon, C. Somaglino, G. Tallet (éd.), *Frontières et marges occidentales de l'Égypte de l'Antiquité au Moyen Âge. Actes du colloque international, Le Caire, 2-3 décembre 2017*, BiEtud 181, Le Caire, à paraître.
- SNAPE, WILSON 2007
S. Snape, P. Wilson, *Zawiyet Umm el-Rakham I: The Temple and Chapels*, Bolton, 2007.
- SOMAGLINO 2010a
C. Somaglino, *Du magasin au poste-frontière dans l'Égypte ancienne : étude lexicographique du vocable khetem*, thèse de doctorat inédite soutenue en 2010 à l'université Paris Sorbonne, sous la direction de D. Valbelle.
- SOMAGLINO 2010b
C. Somaglino, « Les "portes" de l'Égypte de l'Ancien Empire à l'époque saïte », *EAO* 59, 2010, p. 3-16.
- SOMAGLINO 2020
C. Somaglino, *Atlas de l'Égypte ancienne*, Paris, 2020.

SOMAGLINO à paraître

C. Somaglino, « The *khetem*-Border-Posts in the Delta During the New Kingdom » in K. Blouin (éd.), *The Nile Delta: Histories from Antiquity to the Modern Period*, Cambridge, à paraître.

SPELEERS 1923

L. Speleers, *Recueil des inscriptions égyptiennes des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, Bruxelles, 1923.

SPENCER 2008

N. Spencer, *Kom Firin I: The Ramesside Temple and the Site Survey*, Londres, 2008.

SPENCER 2014

N. Spencer, *Kom Firin II: The Urban Fabric and Landscape*, Londres, 2014.

TALLET 1998

P. Tallet, *Le vin en Égypte ancienne à l'époque pharaonique*, thèse de doctorat d'histoire inédite soutenue à l'université Paris-IV–Sorbonne sous la direction de N. Grimal, Paris, octobre 1998.

TALLET à paraître

P. Tallet, « Entre prise en main et mise en valeur agricole. Les deux faces de la politique égyptienne dans l'ouest du Delta au début de l'histoire égyptienne » in M.-F. Boussac, S. Dhennin, B. Redon, C. Somaglino, G. Tallet (éd.), *Frontières et marges occidentales de l'Égypte de l'Antiquité au Moyen Âge. Actes du colloque international, Le Caire, 2-3 décembre 2017*, BiEtud 181, Le Caire, à paraître.

THOMAS 2000

S. Thomas, « Tell Abqa'in: A Fortified Settlement in the Western Delta. Preliminary Report of the 1997 Season », *MDAIK* 56, p. 371-376.

THOMAS 2011

S. Thomas, « Chariots, Cobras and Canaanites: A Ramesside Miscellany from Tell Abqain » in M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 519-553.

WENTE 1990

E.F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, SBL Writings from the Ancient World Series, Atlanta, 1990.

